

Sortir de notre impuissance politique¹

Résumé schématique, donc peu nuancé², de quelques idées forces que j'ai retenues

Un constat critique :

- Les formes de lutte ritualisées (manifs, grèves, pétitions...) s'inscrivent le plus souvent dans l'ordre social existant : Le gouvernement détricote 1945, la gauche manifeste. Si ces luttes permettent de s'exprimer, de se montrer, elles n'ont pas permis, depuis bientôt 40 ans, de gagner.
- Le plus souvent, nous évaluons nos actions à travers cette expression ritualisée et sa spectacularisation (nombre des participant.e.s, ambiance, inventivité des slogans...) et non en référence à l'objet du combat.

Notre énergie militante est bouffée par cet expression-spectacle au lieu d'aller vers l'efficacité : amener l'État à prendre en compte la volonté des opposants.

- Cette expression s'adresse aux dominants pour argumenter et cherche à les convaincre. Comme si nous croyons qu'ils ne connaissent pas les injustices, le dérèglement climatique, l'humanité des migrants...
- Nos combats sont des combats en « réaction », des combats de résistances aux changements que les forces dominantes nous imposent. Nous leur laissons le soin de choisir les terrains de lutte. Ce sont des combats « réactionnaires », valorisant l'ordre capitaliste ancien (garder ce qu'il y avait avant.)
- *Ces combats expriment notre impuissance politique. Ce faisant, nous contribuons à nos défaites.*

Des pistes pour reconquérir notre puissance

- *ne plus perdre notre énergie en s'adressant aux dominants* sur les terrains qu'ils choisissent. (Ils connaissent autant que nous la réalité des injustices sociales, du réchauffement climatique, du sort inhumain imposé des migrants, aux peuples victimes des guerres... leurs choix obéissent à d'autres priorités. Ce qui pour nous est erreur, est, pour eux, une solution.)
- Mais *s'adresser aux groupes et forces sociales montantes* en terme de démographie (jeunesse, terrains de lutte d'espérance : une société vivable, plus humaine, plus démocratique...) et *penser l'action dans la durée*.

Inspirons-nous des stratégies de réussite mises en place par les néo-libéraux pour gagner. Opposés au consensus keynésien et à l'État social, dès les années 1970, sans faire de bruit, ils ont infiltré les appareils d'État, dans le domaine de la formation universitaire pour transformer les structures mentales de la jeunesse, dans celui de la justice pour faire évoluer le droit dans le sens de leurs intérêts.... pour gagner les lieux de pouvoir dans les années 1980.

- L'auteur présente comme une erreur de désinvestir les institutions d'État au nom de nos valeurs, car c'est laisser la formation de la pensée à nos adversaires et se priver des marges de manœuvre qu'offre le droit. Un juge ou un magistrat, dans l'ombre de son travail, peut être plus efficace pour faire changer les lois et les représentations qu'un médiatique avocat accompagnant les luttes ZADistes. Soutenir la lutte de ces derniers, ne doit pas nous faire oublier, voire rejeter, le rôle important des premiers.
- *Inventer des modes de présence en infiltrant les structures de la vie quotidienne*, qui ne se réduisent pas aux périodes électorales.
- Renoncer à la convergence des luttes contre le système global, cible inatteignable. Il n'y a pas de centre, il y a des systèmes de pouvoir qu'il faut briser un par un. Mener une lutte contre l'État répressif, pour le féminisme ou pour la prise en compte des migrants, ce n'est pas nécessairement mener une lutte contre le néolibéralisme. Il illustre par la lutte efficace des LGBT, qui en 40 ans sont parvenus à modifier profondément les structures sociales mentales et juridiques.

¹ **Sortir de notre impuissance politique** Geoffroy de Lagasnerie éd Fayard août 2020 - 5 €

² L'essai, de 90 pages, est bien plus nuancé et complet que les quelques idées forces résumée ci-dessous